

Ref. I-3, 65

C O P P I E ^{P^a XVI-59}
D' V N E L E T T R E

ENVOYEE PAR VN AD-
uocat de Tholose, à vn Ad-
uocat de la Cour de Par-
lement de Paris.

Contenant ce qui s'est passé depuis le 25.
de Ianuier iusques au 8. de
Februar 1589.

*Avec l'emprisonnement du premier President
grand politique de ladite ville.*

Ensemble l'ordre tenu en l'election d'un
nouveau Gouverneur.

A P A R I S,

Chez Pierre H V R Y Imprimeur, au mont S.
Hylaire, à la Cour d'Albret.

M. D. LXXXIX.

Avec Permission.





COPPIE D'VNE LET-
TRE ENVOYEE PAR VN
Aduocat de Tholose, à vn Ad-
uocat de la Cour de Parlement
de Paris. Contenant ce qui s'est
passé depuis le 25. Ianuier iusques
au 8. de Feburier 1589.

N ON sans cause plu-
sieurs notables per-
sonnages ont remar-
qué de tout temps,
mesmes les saintes Écritures nous
en rendent tesmoignage plus que
suffisant : qu'il n'y a eu tyran, ny
mesmes aucun excedant toute ty-
rannie, lequel n'aye eu gens qui
l'ayent maintenu & approue ses
faicts & dits, quelques enormes

qu'ils fussent: poussez d'un instinct & bien, selon lequel se conduisent telles gens: car plusieurs de tels fauteurs practiquent des menées pour le tyran à cause des honneurs & benefices qu'ils ont receus de luy: d'autres y a lesquels voyans prosperer ceux qui sont en la bonne grace du tyran, taschent de s'approcher de luy par quelque moyé & estre participans de la mesme grace, lesquels, comme fin & rusé qu'il est, par promesses & esperance de leur bien-faire les astrainct à parfaire sa volonté: il y a encores vne troisieme sorte de telles gens, qui s'ont pires que tous, & ausquels se fie plus le tyran: qui sont gens sans Dieu, sans moyés, ny sans aucune esperance d'en auoir que par meschanceté: desquels le nombre

est si grand, & pleust à Dieu qu'il ne le fust pas, qu'ils exposerōt leur vie pour la plus inique querelle qui soit, & qui plus est, oseront, s'il leur est commendé, meurtrir & assassiner les Princes tres-catholiques. Ce que nous estant trop notoire, à nostre grand regret, nous commencerons à desduire nostre discours, par lequel pourrons contempler la diuersité des fauteurs du tyrā Henry de Valois, lesquels ne se contentans de s'attaquer iusques à la personne des Princes Catholiques, & mesmes d'entreprendre sur vne ville ou deux, se sont aduancez iusques là que de conspirer contre plusieurs, entre lesquelles Tholose n'a pas esté oubliée. Il faut donc sçauoir qu'apres que ces genereux personnages & Princes

tres-catholiques, messieurs les Cardinal & Duc de Guyfes, eurent esté par le commandement de ce Prothee mis à mort, Dieu n'oubliant sa ville de Tholose, & disposant des affaires autrement que les hommes proposent, il permit que le sieur de Cōminge sortit de Bloys sain & sauf, non sans grand danger de sa personne tât par les chemins que pour auoir seul cheminé cent lieux. En mesme temps monsieur Tournier homme qui n'a moins cognoissâce des mules que des affaires de Mars, ayant suiuy la trace de monsieur Comminge, sont paruenus tous deux à Tholose, non sans auoir esté aduertis que monsieur de Cornuson Seneschal de ladite ville issu de la race d'Iris, auoit esté repoussé à la por

te de ladite ville comme ennemy de Dieu & du bien public: toutefois il y pourra entrer avec le tēps ayant la conscience mieux edifiée & la sagesse & la barbe plus grāde. Or sur ces entrefaites Durant premier president & chancelier par fantasie deceu de ses intentions, ne sçachant de quel bois faire fleche, voyant que son ancien ennemy gouverneur de Languedoc homme de bien vie hors mis qu'il est Athee parfaitement, estoit remis en son premier estat, ne se souuenāt de sa religion de laquelle ne se seruoit que pour regir & commander non autrement: en quoy pouuez cognoistre qu'il estoit de meuré en son humeur politique, mais Dieu par sa iustice auroit tant fauorisé aux sainctes intentions du dit sieur Euesque de Cominge &

son conseil & affectiōné peuple de Tholose, que par plusieurs requestes rāt au nom de la ville que dudit sieur, plusieurs choses auoient esté resolues au profit des bons Catholiques, sçauoir, nouueaux administrateurs ou coadiuteurs, à ceux qui gouuernoient absolument ceste Repub. auroit esté accordé, nō obsta r grande difficulté. Or d'autant q ie lors qu'il failloit deliberer de ces choses, & principalement concernant nostre religion, il se trouua plusieurs opinions diuerses odieuses & contraires aux bonnes intentions & plusieurs autres longues à reciter, tellement que Vendredy 25. Ianuier dernier, apres plusieurs mescontētemēs rāt du peuple que des autres graues personages de ceste ville, à cause des prouinciaux departemens dudit Duran-

ti & autres ses complices , fut assailly dans sa coche , reuenant du Palais, à cinq heures du soir par cinquante ou soixante hommes, lesquels ou que estans mal conduits, ou qu'il ne le vouloit faire, il eschappa de leurs mains à course de cheual, & de telle impetuosité que son coche se brisa dans la rue de la Pomme, rencontrant vn puis assis au milieu de la rue, n'osant auoir receu plusieurs coups d'espees & d'haiebardes , vn de ses satellites, fut blessé de telle sorte que ne scay s'il est mort ou vif, le coche estant rompu, il fut contraint fuyr à pied sans pentoufle, ny chapeau dans la maison de ville, se redant prisonnier, ce qu'il fit tres-sagement: car s'il se fut rendu chez luy ; il eust esté massacré quand

mesme il eust eu mille vies , & sa maison pillée, nonobstant quatre corps de garde qu'il auoit nuiët & iour pres de sa maison. Ce faiët aduenu, sur les cinq heures, l'alarme fut parmy la ville , & dés lors les Capitaines des quartiers, chacun en sa dizaine, se mit en deuoir de subuenir à telle esmeute , à fin que l'innocent ne pastist pour le politique. & lors quelques vns des mieux aduisez commencerent à faire barricades, fermans l'entree des ruës, & tellement quellement ceste nuiët se passa à cause desdits barricades & corps de gardes. Le lendemain samedi, la fureur du peuple augmentât se trouua trois ou quatre cens hommes espars par la ville, & principalemēt du quartier de la Daurade, Dalbade, Thu-

nis, & la Pierre conduits, par le Palestre, & autres gens, demandans tous le grand Politique, & que s'il n'estoit mort falloit qu'il mourust, auquel bruit & fureur sortirent plusieurs notables personnages, à sçauoir monsieur de Saint Iorry president, Cheuerry Thresorier general, & Cumier & autres telles gés trop plus soucieux de l'auantage des Valois que de Iesus Christ.

Et d'autant que ce peuple estoit tant enflammé, vn minime du conuent de saint Roch, & prouincial de l'ordre des Roquets sortit du conuent pour les admonester, en quoy il fit beaucoup à les retenir, car tous d'vn commun accord, disoient, nous voulasmes auë à quel qui vous voulio guarda de predica, à quel grand politique, à

quel barbe d'estouppes & tous les semblables. Sur ce ledict Sieur Euesque de Comminge homme tres-vertueux, & tres-affectiõné & entier en sa religiõ, suruint avec mōsieur de Paulo, quatriesme President, & se presenta en robe rouge deuant eux : aussi monsieur d'Onjac Conseiller qui peut beaucoup entre eux pour estre tres-affectiõné Catholique, les appaisent non sans plusieurs corps de garde redoublez qui les arrestoiẽt toutesfois il leur falut arrester le conseil general tenu dans Sainct Estienne, où ils proclamerẽt à haute voix ledit sieur Euesque de Comminge gouverneur de ladicte ville, sans en vouloir recognoistre autre que luy, apres le voulurent mener avec eux pour se saisir des suspects

politiques ce qui n'eust esté fait sans grand pillage s'il ne les eut amadoüez. Je ne vous scaurois dire quel nōbre y auoit en le conseil, mais ie ne sçache auoir iamais veu tant d'hommes d'vn mesme accord: nō obstant ledit sieur de Comminge refusa ceste charge par plusieurs fois, tellement que le Lundy 28. dudit mois par Arrest de la Court en qualité de Conseiller d'icelle fut déclaré gouuerneur de ladite ville en l'absence de mōsieur de Ioyeuse. Il me souuient que durant ces iours l'image de Henry de Valois qui estoit en la maison de ville auoir esté affree & de telle affection que celuy qui parle du Roy doit penser mourir tant le faiēt inhumain de la mort de Messieurs de Lorraine leur est odieux. Ledit iour

Duranti premier President qui s'estoit rendu prisonnier dans la maison de ville, à la requeste du peuple fut mené prisonnier dans les Iacobins où il est encores maintenant gardé par trois Bourgeois, & quelques soldats conduits par les sieurs de Comminge & de Castres Euefques, & deux Capitouls accompagnez de deux Bourgeois, & six vingts harquebusiers.

Je ne vous puis escrire ce qui se fera de luy, mais il court vn bruit que la Cour luy veut faire son procez, la sepmaine qui vient. On fera en grand pompe les honneurs funebres de feu Monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Guyse, & Monseigneur le Duc de Guyse son frere, Pairs de France, où toute la Cour assistera, & le corps de la

ville, & en telle forme que leur grâ-
 deur & vertu le requeroit. Vn cha-
 cun admire comment ces affaires
 & remuemens sont passez sans au-
 cun meurtre, veu la fureur du peu-
 ple. Nous faifõs estat par deçà qu'il
 y a quatre ou cinq Parlemens reso-
 lus pour venger la mort de ces bõs
 Princes Catholiques & pilliers de
 la religion Catholique Apostoli-
 que & Romaine. Plusieurs autres
 choses se disent lesquelles ie n'ose
 croire à cause du grand desir que
 i'ay d'en voir l'execution. Je vous
 en feray part, en quoy ie vous prie
 faire le semblable. De Tholoze
 le 8. Feburier. 1589.

Vostre tres affectiõné seruiteur
 & amy I. P. D

